

Fausse Inconstance (La), comédie en trois actes et en vers

Auteur : Pellegrin, Simon-Joseph (1663-1745)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

25 Fichier(s)

Informations éditoriales

Représentation1732-09-15

Localisation du documentParis, Bibliothèque de la Comédie Française, ms. 113

Entité dépositaireParis, Bibliothèque-musée de la Comédie Française

Identifiant Ark sur l'auteur<http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb120041460>

Flipbook de la Comédie française[Paris, Bibliothèque de la Comédie Française, ms. 113](#)

Informations sur le document

GenreThéâtre (Comédie)

Éléments codicologiques39 f.

Date1732-09-04 (visa de censure)

LangueFrançais

Lieu de rédactionParis

Édition numérique du document

Mentions légales

- Fiche : Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Bibliothèque-musée de la Comédie-Française. L'utilisation des images est strictement limitée à ce site. Toute autre utilisation nécessite une demande auprès de la bibliothèque-musée de la Comédie-Française.

Éditeur de la ficheLaurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Citer cette page

Pellegrin, Simon-Joseph (1663-1745), *Fausse Inconstance (La)*, comédie en trois actes et en vers, 1732-09-04 (visa de censure)

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 10/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Ecume/items/show/198>

Notice créée par [Laurence Macé](#) Notice créée le 02/10/2021 Dernière modification le 23/05/2023

12

1732

20 cartes

1732 La fausse Inconstance

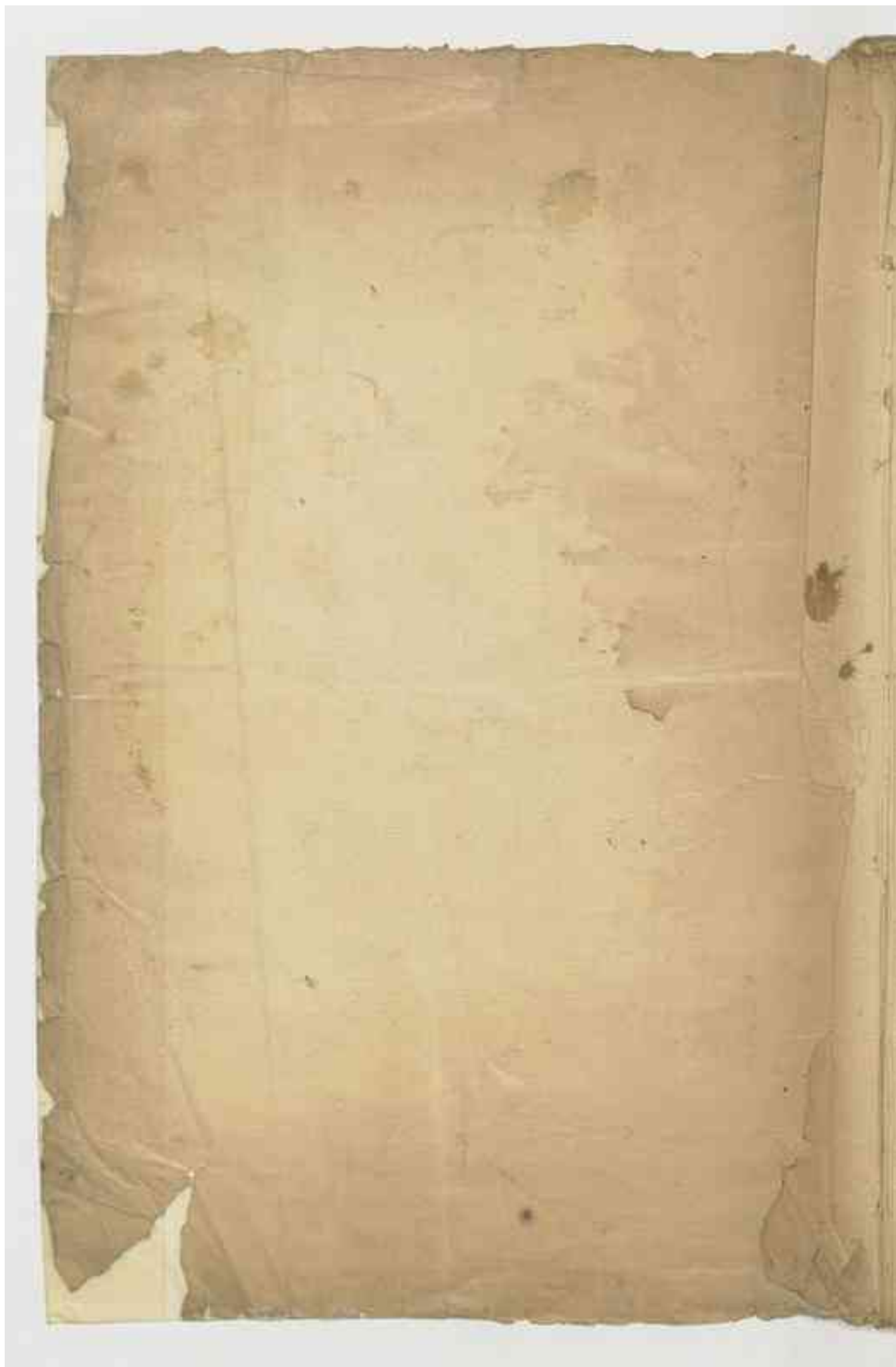
3 cartes en vers

par l'Abbé G. J. Pellegrini.

Com. Fr. 15 sept 1732.



[Ms 413]



La jalousie inconstance
Comedie

Acte I

Scène I

Geronte. Adraminte.

Geronte.

Ouy; bientôt en ces lieux Lisimon va se rendre
Mon sorcier, et c'est icy que nous devons l'attirer.
La sale estant commune, et pour vous et pour moi
je ne croy pas manquer à ce que je vous doy.
votre age....

Adraminte....

Sur ce point d'abord je vous arreste.
Ad quoy bon me jeter ^{de cinquante ans à la tête} ~~mon âge par la tête~~
pour m'annoncer icy Monsieur le président.
ce sont là de ^{vins} traits, toujours le coup de dent.
Mais qui la mene icy? parlez.

Geronte.

un mariage.

Adraminte....

Le bon moi je reviens au printemps de mon âge
Dis que j'entends parler de ces aimables noeux.
que le ciel n'a prescrits que pour nous rendre heur.
je trouve, à dire vray, la chose si jolie,
que, si je m'en croyois, j'en ferois la folie.

Geronte.

Oh heuroux naturel que vous avez ma sœur.
Toujours riante.

Araminte.

et vous toujours triste et grandeur.

Geronte.

n'en ay je pas sujet? l'estat de ma fortune
permet il.

Araminte.

Laissons là cette image importune
suspendez vos regrets, je vous rirai toujours
vous avez d'un hymen entamé le discours,
je m'y tiens.

Geronte.

C'est bien fait.

Araminte.

parlez je vous écoute.

Geronte.

je vais vous contenter.

Araminte.

oh c'est de quoy je doute.

Geronte.

Et moy je suis tres sûr que je vais voir charmé
Ma fille de. Leandre a su se faire aimer.
vous le savez;

Araminte.

je sais quelle est et jeune, et Belle.

3
quelle merite bien qu'on soupire pour elle;
Mais d'une et d'autre part l'amour est illegal?
Car je vous voy venir au lien conjugal;
n'est ce pas?

Geronte.

justement.

Araminte.

Or, je veux, et pour cause,
que, du contrat, l'amour soit la premiere chose;
De l'amour reciproque, j'y je veux parler;
Et c'est sur cela seul que vous devez tableter.

Geronte.

Le soin de sa fortune a tout est prejerable
rien de plaise a l'amour, c'est la surquoy j'etabli
Leandre aime Angelique, il est riche, il suffi

Araminte.

chaque mot qu'il prononce augmente mon desir
il est riche, il suffi, voy la votre langage;
ouy, parla votre joy s'engage, et se degage,
par le seul interest votre cour se resout;
vous le faites marcher a la tete de tout.
Mais ce leandre enfin, s'il est plus riche encore
s'il n'a le don de plaire a l'objet qu'il adore
ne vaut pas un Amant qui plait, qui nait rien
C'est moy qui vous le dis, et je croy dire bien.

Geronte.

Allez ma sœur, vous savez l'estat de la famille
Comment puis je esperer de bien pourvoir ma fille
Decablé de procès, j'ay joué de malheur.

Où sort encor plus triste éprouvant la rigueur,
 votre sœur et le mien dans la nouvelle France,
 Pour tout bien, ne porta qu'un grand fond d'espérance,
 Et partant de Paris, me laissa l'embarras
 D'une fille et d'un fils qu'il me mit sur les bras.
 Je me chargeay de l'un; vous prîtes soin de l'autre
 Tous deux sans biens; voyez quel sort seroit le notre,
 Si ma fille à l'hymen refusoit son aveu;
 Parlez que deviendrait la niece et le neveu?

Araminte.

Du soin de l'avenir je ne m'occupe guère.
 La Fortune, il est vrai nous est un peu contraire;
 Mais elle fut toujours sujette au changement,
 Et pour nous rendre heureux, il ne faut qu'un moment
 Geronte.

Il ne faut qu'un moment, mais ce moment propice,
 Si tôt qu'il se présente, il faut qu'on le saisisse;
 Autrement il s'en vole, et ne revient jamais.
 Le destin peut-il mieux répondre à mes souhaits,
 Que d'offrir à ma fille un époux en Léandre?
 Et dois-je balancer à l'accepter pour gendre?
 Araminte.

D'accord; mais votre fille à choisir un époux,
 N'a-t-elle pas encor plus d'intérêt que vous?
 Juseray contre vous des droits de votre sœur,
 Oh! je feray beau bruit, et je ne prétends pas
 Que sur moi, mon cadet ose prendre le pas.
 Geronte.

Quoy? serez-vous toujours d'humeur contrariante?

Araminte

Contrariante. May je suis toujours riante,
vous venez de le dire, et cest avec raison;
j'inspire l'allegresse a toute la maison.
votre fille Angelique, et mon neveu valere,
Et sa soeur Mariane, a qui je sero de l'illere,
que seroient ils sans moy tous ces pauvres Enfants?
Je les ay carottes des leurs plus tendres ans.
ont ils de votre part quelque sujet de plainte?
Tout vole sur le champ chez la tante Araminte.

Geronte.

Ah! vous me les gâtez.

Araminte.

Croyez vous faire mieux?
quel plaisir prenez vous a vous rendre odieux?
Et pourquoy l'affliger cette pauvre jeunesse?
ne peut on luy passer quelque peu de foiblesse?
Et plus que nos Enfants ne sommes nous pas fous
de pretendre qu'ils soient aussi sages que nous?

Geronte.

Lisimon vient; du moins faites luy bon visage.

Araminte.

Pour contraindre les coeurs je croy qu'il est trop sage.

Scene II

Lisimon, Geronte, Araminte,
Geronte.

Eh bien! a quand l'hymen entre nous concerté,
Monsieur?

Lisimon.

Pout on icy parler en liberté?

Geronte.

Ma sœur n'est pas des trop.

Araminte.

non Monsieur, et mon frère
sait bien que la raison je ne suis pas contraire,
or, comme vous avez plus de raison que luy,
pour arbitre entre nous je vous prends aujourd'huy.

Lisimon.

je voy par ce debut que Madame aime à rire.

Geronte.

Oui.

Lisimon.

je vous diray donc, puis qu'il faut vous le dire,
quel hymen est plus loin que nous n'avions pense.

Araminte.

voilà ce qui s'appelle un homme bien sensé.

Geronte.

Quoy Monsieur? cet hymen dont je flattois mon ame
que votre fils....

Lisimon.

toujours le même amour l'enflamme,
Mais on ny répond pas; j'en suis au desespoir.

Geronte.

Angelique est soumise aux loix de son devoir.
Son cœur à mes desirs ne sera point rebelle.
Répondez de Léandre, et je vous réponds d'elle.

Araminte.

Et moi, malgré les gentils, quand on forme un lien,
je réponds.... ou plutôt je ne réponds de rien.

Geronte à Araminte.

De votre caution nous n'avons point à gairer;
Faites nous seulement le plaisir de vous taire.

Araminte.

C'est exiger beaucoup; mais à ce que je voy,
Monsieur le Président vous parlera pour moy.
N'est il pas vray, Monsieur, qu'un pere de famille,
Lors qu'en luy comme en vous un vray menteur
Au bien de ses enfants est toujours attentif,
Et ne parle jamais d'un ton rebelle & d'un
Je n'en connois qui sont faits sur ces derniers modèles,
Ils ne sont pas bien loin.

Geronte.

eh bien se fera telle?

Araminte à Lisimon.

Ah! contre ces gens là que me puis je parler!
Qu'on verroit à loisir ma bile s'exalter!
Je vous dirois, Monsieur, que suivre un tel usage
C'est avoir pas un grain de raison en partage,
Que l'on doit gairer teste à ces mauvais parents
Qui sous un nom si doux ne sont que des Tyrans;
Je vous dirois encor, et ne leuren de plaisir,
Qu'il faudroit... mais Monsieur, on veut que je me tais.
Pour le bien de la paix, je cede et ne dis rien.
Mais cependant je croy que vous m'entendez bien.

Geronte à Lisimon.

quel torrent! vous voyez quelle est la violence
Que Madame se fait pour garder le silence;
Mais vous sçavez, Monsieur, juger trop sagement
Pour n'estre pas choqué d'un pareil sentiment.

Lisimon.

je ne décide point entre vous et Madame;
Mais s'il faut qu'a mon tour je vous aime mon ame,
Dans un juste milieu je sauray me tenir;
C'est tout ce que de moy vous pourrez obtenir.
Elever des Enfans est un art difficile;
Je conviens que, que d'abord la douceur est utile
Leur penchant au plaisir dans leur jeune saison
ne s'accommoder pas de saustere raison;
Mais ce qu'on leur permet, il faut qu'on le ménage,
Le troupe de liberte tourne en libertinage;
C'est un poison cache qu'un excès de douceur
un don pernicieux.

Geronte.

voilà pour vous, ma soeur.

Lisimon.

ne prenons pas pourtant un chemin tout contraire
Ce servit encor pis.

Arasinte.

voicy pour vous, mon frere.

Lisimon.

Du plexes de rigueur ne produit chaque jour
qu'une crainte servile; au lieu d'un feroce amour
un fils qui de son pere est le ternel esclave
Soit ou tard contre luy se revolte, et le brave
quel malheur de devenir a cette extremité!
heureux qui suit leces d'un et d'autre côté!
C'est la ce que je fais, et je pense bien faire
Mon fils ne prouve en moy qu'un ami dans un pere
que je l'aime a mes yeux il vient d'ouvrir son coeur
je brûle, mais il dit, d'une fidelle ardeur;

Mais, sans déguisement, s'il faut que je m'explique,
je ne puis me résoudre à contraindre Angelique.
Geronte.

Et pour moy, je pretends qu'à mes supremes loix
cette fille.... Lisimon.

jusqu'aux cœurs n'est tendons point nos devoirs.

Geronte.

Mais si je vais répondre de son obéissance....

Lisimon.

C'est user de vigueur, qu'employer la puissance;
quel hymen votre fille en faisant de tel noeud,
pourroit elle jamais rendre mon fils heureux?

Geronte.

Daignez, cher Lisimon, répondre à mon envie;
du nom de l'amitié qui des longtemps nous lie.

Lisimon.

L'amitié nous unit de ses noeuds les plus doux;
Mais souffrez que mon fils me soit plus cher que vous.
Arrainte à Lisimon.

que je vous aime! ah! ciel! l'aimable caractère!
je voudrais de bon cœur que vous fussiez mon père;
Dussay je vous donner quelques uns de mes ans.

Lisimon.

Je accepte vos souhaits; mais gardez vos présents.

à Geronte.

Pour vous, dont l'alliance honnoiroit ma famille,
Si je n'accepte pas le don de votre fille,
Croyez qu'avec regret je perds ce doux espoir.
Il en est un encor que j'ose concevoir.
Angelique a des yeux, et mon fils est aimable;
Daignez à son amour la rendre favorable;
Quelle approuve un hymen pour moy si plein d'appas;

Mais songez que l'amour ne se commande pas.
Pour ôter à son cœur tout sujet de se plaindre,
Dites luy que mon fils ne veut pas la contraindre,
Elle vient; sur ce point je ne vous dis plus rien;
Obtenez qu'elle l'aime; il le mérite bien.

Scène III

Geronte, Araminte, Angelique, Nerine,
Geronte à part.

Pourray-je en luy parlant contenir ma colère?
a Araminte
votre présence icy ne m'est plus nécessaire,
et vous pouvez rentrer dans votre appartement.
Araminte à Geronte.

Ah! souffrez que du moins je l'embrasse un moment.
a Angelique tous bas.
Ma pauvre enfant, tiens bon, si tu n'es pas content,
Laisse gronder le Père, et vien trouver la tante.

Scène IV

Geronte, Angelique, Nerine
Geronte.

Ma fille, ton bonheur se dépend que de toy;
Lis mon sort icy; devines tu pourquoy
Il vient en ce moment de me rendre visite?
Angelique.

L'amitié qu'il vous porte à vous chercher l'invite.
Geronte.

C'est l'amour dont son fils brûle pour tes appas.
Tu le sais mieux que moy; tu ne me répond pas!
Angelique.

Il me voit tous les jours; mais je doute qu'il m'aime.

Geronte.

Septième

Eh! bien; n'en doute plus; son amour est extrême;
Son père de sa part vient de me proposer
ton hymen.

Angelique.

quoy? leandre? il voudroit m'épouser!

Geronte.

Ouy; ma fille; il le veut; c'est sa plus chère envie;
Rien ne s'oppose plus au bonheur de ta vie;
Il est jeune, bien fait, riche; en fin son amour
Aspire à ton hymen, et dès ce même jour.

Angelique.

Des ce jour! juste ciel! que venez vous m'apprendre?

Geronte.

Et qu'à donc cet hymen qui doit te surprendre?

Angelique.

Mon père.

Geronte.

Eh bien?

Angelique.

hélas!

Geronte.

qui te fait soupçonner?

Angelique.

D'un père si cher; faut il me séparer?

Quel supplice? Geronte.

à mon tour même douleur me presse;
Et tu sais bien, pour toy, jusqu'où va ma tendresse;
Mais, pour se séparer, on ne s'aime pas moins.
Son établissement fait mes plus tendres soins.

Angelique.

je ne compte pour rien les dons de la fortune,
et si l'gaut vrus qu'elle, sa faveur m'infortune.

Geronte apart.

je ne me croyois pas si tendrement aimé.
Mais de quelque soupçon mon coeur est alarmé,
Leandre... je voy bien qu'il n'aura sçute plaire.

Angelique.

je m'en sçais vne loy de n'aimer que mon pere;
Mais comment se peut il que Leandre aujourdhy
Demande qu'à jamais je m'unisse avec luy?
cest si prendre un peu mal estee ainsi que lon aime
et ne devroit il pas mobtenir de moy meme?
A mon juste refus nest ce pas se exposer
qu'employer... Geronte.

C'est à moy, ma fille, à l'excuser.

Il ne sçait point valoir l'authorité d'un pere;
Lisimon de ses jeux a perçe le mystere;
Il la sur ton hymen luy meme prevenu.
Mais, à ne point ^{mentir} il n'a rien obtenu,
et son refus, fondé sur ton indifference,
De l'author de ses jours a trompé l'esperance.
Ainsi tu le vois bien il ne tient qu'à toy
De rendre heureux Leandre, et Lisimon, et moy.
Ton et maint ne veut pas qu'on ose te contraindre
j'approuve son respect; mais parle moy sans feindre
L'aimes tu? Nerine à Angelique.

Nerine à Angelique.

Dependez; pourquoy tant de facon?
Cet oüy qu'on attend n'est pas encor le ben;

mais le bon n'est pas loin, vous m'avez dit vous-même
que vous aimez parler.

Angelique.

moi j'ay dit que je l'aime!

Nerine.

Bon. ne voyez-t-il pas la timide pudeur
qui n'ose m'estre aujour une secrète ardeur?
Et pourquoy de vos yeux faire un plus long mystère?
vous ne méritez pas d'avoir un si bon pèze;
il prévient tous vos vœux; ingrate!

Géronte.

cette raison.

Nerine à Géronte.

Ne puis-je ne puis souffrir que dans cette maison
comme un vray loup garou, tout le monde vous fuyse;
si vous sçavez, Monsieur, quels reproches j'esuys,
quand je veux hautement prendre votre part;
Si tôt que je vous loue on dit que j'ay menti;
je ne dis cependant que la verité pure,
Lorsque de vos bontés je trace la peinture.

Géronte.

Cette servante là me tient lieu d'un trésor.

Nerine.

Malgré les envieux, je vaux mon pesant dor.

Géronte à Nerine.

Je sçais ce que tu vaux, mais d'ouviert que Léandre
du bonheur d'estre aimé, dit qu'il n'ose prétendre;
Et pourquoy se plaint-il.....

Nerine.

discours, Monsieur, discours;

ils sont un peu brouillez depuis cinq ou six jours.

Angelique a Geronte.
Ah! ne l'en croyez pas.

Nerine a Geronte.
vous l'entendez vous meme;
La paix est bien tor gaille avec ce que son aime,
Et sans doute ils se sont deja raccommodez;
Mais, quoy quil en puisse estre, il suffit; commande
cest moy qui vous reponds de son obeissance.

Geronte.
Ah! Nerine attends leut de ma reconnaissance;
acheve par cet hymen, de resoudre son coeur;
je cours a Livimon annoncer mon bonheur.

Scene V

Angelique, Nerine,
Nerine.

Et bien; a vos desirs en fin tout est propice;
Et je viens de vous rendre un assez bon office.

Angelique.
Nerine, qu'est tu fait? tu m'as perdue; helas!

Nerine.
je vous donne un epoux.

Angelique.

Ciel!

Nerine.

ne l'aimez vous pas?

Angelique.

non.

Nerine.

comment non?

Angelique.

Nerine.....

Nerine.

eh bien? parlez

Angelique.

je n'ose

nerine.
De ce silence au moins apprenez moy la cause.
Angelique.

Tu livras à mon pere aussi tot reveler.

nerine.
Je seais, quand il le faut, ou me taire, ou parler.
Angelique.

Melais! d'un autre amant mon ame est occupée.
nerine.

D'un autre amant! ah ciel! vous m'auriez donc trompée!
Angelique.

Ton zele pour mon pere esclattant tous les jours,
nous a fait à tes yeux dérober nos amours.
ouy; Leandre servoit de pretexte à ma flamme,
Tandis qu'un autre amour regnoit seul dans mon ame.
Pardonne moy ma feintise; et prends pitié de moy.
nerine.

non non il faut punir votre mauvaise soy.
Comment donc? en amour vous partriez novice,
Et déjà contre moy vous usiez d'artifice!
quel affront! non; mon coeur ne peut se digerer.
Que vous ayez je fait pour me deshonorer?
Je dois de mon courroux des marques esclattantes.
A l'intérêt commun de toutes les suivantes.
quel employ près de vous? et ce donc que le mien?
vous donnez votre coeur, sans que rien sache rien!
que dis je! un faux amant me fait prendre le change!
Oh! de l'un et de l'autre, il faut que je me vance.
Leandre à me tromper s'accordoit avec vous;
Pour vous punir tous deux il sera votre époux.
Angelique.

Je pourrois Leandre! ah! je te le declare;
De l'objet de mes vœux, il faut qu'on me separe,

Je nay dans un couvent si vus mes tristes jours;
Mais, de grace, plutôt, prête-moy ton secours,
Sois sensible aux douleurs dont mon ame est atteinte
nerine.

allez sur votre sort, consulter Astraminte,
elle seule a conduit vos projets amoureux,
qu'elle vous tire enfin d'un pas si dangereux.
vous ne sauriez choisir de guide plus fidelle.

Angelique.

quoy? rien ne te fléchit?

nerine.

de quoy s'aviset elle?

Paris est un théâtre, on le voit aujourd'huy
chaque acteur ne jouer que le rôle d'autrui;
on ne paroit jamais tel que l'on doit paraître.

Le jeune magistrat serige en petit maître;

Le petit maître, grand et tranche du docteur;

Le pie plat enrichi prend des airs de hauteur;

La Bourgeoise, superbe en or en pierreries

Efface la Duchesse, au cours, aux Thuilleries;

Tout est si dérangé qu'on ne se connoit plus:

voyez à quel excès on a porté l'abus;

Dans un projet d'amour on confie à des Tantes

Des emplois jusqu'icy remplis par des suivantes

Angelique.

A ma tante, il est vrai, j'avois tout confié;

Mais de tey justement mon coeur s'est défié.

Attachée à Geronte....

nerine.

ouy, j'aimois votre pere;

je le seignois du moins; mais méfiez vous moins chère

Le motif est lâché; je vous aime et prétends

Rendre dans vos amours tout vos desirs contents

Angelique.

De

je pourrois me flatter

nerine.

ne croyez pas, Madame,

que ce soit pour sonder les secrets de votre ame,
que je montre aujourd'hui tant de bonte pour vous;
sans vous faire jaser, je les sçais déjà tous.

Angelique.

Quoy, Nerine, tu sçais....

nerine.

que vous aimez valere.

Angelique.

Ciel!

nerine.

que Mariane à Leandre a su plaire;
Et je vais, s'il le faut, vous mettre par écrit
tout ce qui maintenant vous truche ^{par} les yeux.

Angelique.

ne t'imaginer pas que je sois si credule;
ce n'est pas qu'avec toy mon ame dissimule;
je vais ouvrir mon coeur et te révéler d'abord
que tu sçais de nos yeux le véritable sort;
Mais quelqu'un te l'a dit.

nerine.

sçachez que mes pareilles

Avec de si bons yeux n'ont pas besoin d'oreilles;
votre silence en vain prétendrait me tromper;
Des secrets de vos coeurs rien n'a pu m'échapper;
Cent fois je vous ay vue entretenir Leandre,
vous bailliez; je disois, son coeur n'est qu'une tendresse;
Mais valere entrait il! ciel! quelle activité!
vos regards aussi s'étoient allés de son côté;
et Leandre, qu'à joindre avec vous on condamne,
à peine voyoit-il approcher Mariane,
qu'au devant de ses pas faisant voler son coeur,
Malgré son silence il nommoit son vainqueur.

Angelique

O ciel! que m'apprendra-tu? je tremble que mon pere
ne nos jeux, comme toy n'ait percé le mystere.

nerine

non, il se contenteroit de tout voir par mes yeux;
je n'estois point suspecte, et vous en serviez mieux.
vous voyez si pour vous nerine s'interesse,
vous alliez vous trahir sans mon heureuse adresse,
vos refus pour Leandre auroient fait presumer
que quelque autre on secrete avoit scu vous charmer,
et valere auroitôt s'offrant a sa memoire,
servoit en auroit crûe qu'il en feroit croire;
Malgre vous, sur le champ, j'ay scu payer le coup;
il crut que je le servais, Madame, et cest beaucoup.
Mais vicy votre Amant.

Scene VI.

valere, Angelique, nerine

nerine a valere.

vous gardez le silence!

ne craignez rien; nerine est dans le ^{la confidence} secret

valere.

Quoy, Madame? nerine....

Angelique.

elle a tout penetre;

Mais cest pour nous servir.

valere.

ah! je suis rassuré
je vous l'ay bien dit qu'à nous servir fidelle,
on pourroit du secret se reposer sur elle.

nerine.

vous l'avez dit? vraiment le piege est bien tendu
sachez qu'avec nerine on riscoit a temps perdu
Mais passons; autre chose a present nous importe.

valere.

Ah! que je t'aimerais si tu peux faire en sorte
que mon oncle renonce a l'hymen propose.

nerine
Et vous parler sans tard cela n'est pas aise.

valere a Angelique.

quoy? je vous perdrois donc Angelique?

Angelique.

ah! valere

qu'il m'en coûtera cher d'avoir trop peu vous plaire!
Si l'on veut m'imposer de si tristes liens,
je sentiray vos maux encoir plus que les miens.
valere.

Leandre m'aime trop pour moi ce que j'aime;
vous ne ignorez pas; c'est un autre moy même
Mais un secret reproche augmente mon ennuy,
quand je voy quel époux je vous fais perdre en luy.
La fortune sur vous jette un regard proptee;
Puis je sans vous trahir l'accuser d'injustice;
Et vous laisser en butte a toute sa rigueur,
Jandis que je ne puis vous offrir que mon coeur.

Angelique.

Le comptez vous pour rien, ce coeur tendre et fidelle
j'ay bravé jusqu'icy la fortune cruelle;
Mais si l'on m'enlevait le coeur de mon amant,
je ne respondrois pas d'y survivre un moment.
nerine.

~~ne finirai vous point~~
~~ne pourrais pas plus le me tendre verbiage~~
et songeons a parer un fatal mariage;
c'est la lénique soin qui doit nous occuper.

valere.

Geronte est déjant

nerine et moy je sau

~~je ne puis le tromper.~~

avalere

vous, dans vos interest entretez Leandre;

a Angelique

vous demandez du temps pour devenir plus tendre
Moy se prenant toujours sur un ton aigre deus;
je seindray de servir Geronte contre vous.

je ne reponds de rien; mais dans cette entreprise
d'un peu qu'a point nommè le sort me favorise,
je tireray partie.

Angelique.

Hélas! mais... si...

Nerine.

trêve aux regrets;

Et songez que Nerine est dans vos intérêts.

Scène VII

Valere, Angelique, Lépine, Nerine,
Nerine.

Allons, Allons.

~~Quel étranger à nos yeux se présente?~~
Valere.

~~Quel étranger à nos yeux se présente?~~
que cherche-t-il?

Lépine à part.

Le ciel a rempli mon attente;
Et chez Geronte enfin me voicy parvenu.
Entrons.

Nerine.

Ce son de voix ne m'est pas inconnu;
Je ne me trompe point, c'est luy même; Lépine?

Lépine.

qui m'appelle? Nerine.

C'est moy; me connois-tu Nerine?

Lépine s'entretenant

ou c'est toy; mais c'est peu de n'en convaincre mes yeux,
Quand j'auray de jeuné je te connoistray mieux.

Valere.

Je rappelle ses traits; tu reviens sans m'en douter.
Je crains...

Lépine
à cet effroy je reconnois valère.
Monsieur, ne craignez rien, il vit encore le jour;
et je le croyois même en ces lieux de retour.

valère.
Il viendra donc bien tôt?

Lépine.
en serviteur fidelle,
je venois apporter cette heureuse nouvelle;
mais je me suis trouvé dans de grands embarras;
on rencontre en chemin ce qu'on ne cherche pas.

valère.
je n'ose demander l'estat de sa fortune;
Le sort.

Lépine.
contre le sort nagez plus de rancune;
il s'est bien corrigé; votre père est heureux.

perine.
quoy chrysante....

Lépine.
il est riche; autant qu'il estoit gueux.
valère.
ne m'a-t-il point écrit?

Lépine.
ouy. donne-moy sa lettre.

Lépine.
Monsieur... auparavant voulez-vous me permettre
de vous faire un récit...

perine.
tu le feras tantôt.

Lépine.
oh! je suis voyageur, et je mourrois plutôt,

que de ne pas conter ^{toutes} mes aventures;
je nveux faire un journal enrichi de figures.

merine.

Le debiten est sûr.

Lepine.

or, écoutez, hélas!

valere.

C'est fort bien debuté

Lepine.

ne m'interrompez pas.

Les sept ans, fit toujours une cruelle guerre.

A peine voyons nous le cap de Finistère,

qu'un vaisseau vient sur nous; voyez le sache tour;

Monsieur, auprès d'un autre, il sembloit une tour.

nous étions si petits... cela criait vengeance.

Il portoit dans ses flancs une maudite engeance,

je tremble à les nommer; ce sont des filibustiers,

sur tout ouveau de mer yondant comme épreuvers.

ils approchent. Enfants, songez à vous défendre,

dit notre capitaine; il vaudroit mieux nous rendre.

Dispostay je en tremblant; ils ont le diable au corps.

La prudence d'ailleurs veut qu'on cede aux plus forts.

si tu crains de mourir, descends au fond de cale,

reprend le capitaine; aussi tôt je detales;

Le conseil estoit bon; et j'en fis mon profit;

Adieu donc du combat, Monsieur, point de recit.

je vous diray pourtant que malgré mon azile.

Pendant qu'on batailloit je n'estois point tranquille.

je tendois coup sur coup et bon! et bon! et bon!

c'est ainsi qu'à peu pres s'exprime le canon.

quel fracas! chaque coup je remis quand j'y pense

sembloit pour l'autre monde estre un coup de partance.

Le combat cesse enfin; je nen vauz guere mieux;
Trois coquins, des plus forts qui soyent a mes yeux
viennent brutalement m'annoncer leur victoire,
et friands du butin, bien plus que de la gloire,
Aussi nud que la main me mettent a l'instant.
L'un d'eux s'approprie a men bel argent comptant.
Ah faut il que lon seme, et que l'autre recueille!
Ils men leverent tout, jusqu'a mon porte feuille
nerine.

Miniras tu bientôt? ton porte feuille pris
qu'arriva til? Lepine.

malgré ses sanglots et ses cris,
L'infortuné Lepine, avec tout lequipage
~~et le pied de pied~~ ^{impitoyablement} avec al fulmis sur le rivage
valere.

oh! donne moy ma lettre, et parle jusqu'au soir.
Lepine.

Pour la pouvoir donner, il se faudroit avoir;
Le sort du porte feuille a du vous faire entendre,
qu'il a moins qu'un filibustier, ex près pour vous l'avoir,
ne traverse les flots au gre de vos souhaits,
votre lettre en vos mains ne parviendra jamais
valere.

que ne t'expliquois tu sans ce long preambule?
Lepine.

et ne falloit il pas vous donner la pillule?
conteray je le reste? il est du meme ton.
nerine.

Tu n'as que trop conté.

Lepine.

deux mots encore.